

PIERRE SAUREL

La trappe électrique



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 036

La trappe électrique

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 303 : version 1.0

La trappe électrique

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Lors de notre dernier épisode, notre héros, IXE-13, l'as des espions canadiens, était aux prises avec des espions nazis, installés en France inoccupée.

Sir Arthur lui avait donné pour mission de découvrir un nouveau code que les Allemands avaient inventé.

Les espions d'Hitler se servaient de ce nouveau code pour communiquer entre eux.

On s'imagine donc l'importance de la mission d'IXE-13.

Toujours accompagné de ses deux inséparables compagnons, Gisèle Tubœuf et Marius Lamouche, Jean Thibault, alias IXE-13, était allé se mettre sous les ordres du colonel Mailloux, le chef du deuxième bureau français.

Grâce aux renseignements obtenus par Leroi,

l'un des hommes de Mailloux, IXE-13 avait remplacé un espion allemand et avait rencontré un barbier.

Ce barbier, l'un des chefs du service d'espionnage nazi en France, s'appelait Fritz Omenfeld, mais se cachait sous le nom bien français de Dupont.

Dupont, se méfiant un peu d'IXE-13, l'avait quand même envoyé en mission en Espagne.

Après mille et une difficultés, IXE-13 avait réussi à exécuter cette mission à la lettre.

Il avait rapporté des plans à Dupont, mais seulement après les avoir fait photographier par Leroi.

Dupont était tout abasourdi, car il était presque certain d'avoir affaire à un faux espion nazi.

Aussitôt après sa visite chez Dupont, IXE-13 était retourné à l'hôtel où il avait loué une chambre.

Il se démaquilla rapidement.

Puis il retourna chez le colonel Mailloux, où Leroi l'attendait.

IXE-13 avait hâte d'avoir des nouvelles de Marius et Gisèle qu'il avait dû laisser sur la route après avoir volé une bicyclette appartenant à un soldat.

Lorsqu'il arriva chez le colonel, il eut la surprise de sa vie.

Marius et Gisèle étaient de retour, mais pas seuls.

Ils étaient accompagnés du soldat.

– Mais comment se fait-il ?

Marius sourit :

– Peuchère, patron, nous n'avions qu'une solution.

– Laquelle ?

– Dire la vérité.

Gisèle continua :

– François Hainault, c'est le nom du soldat, a insisté pour nous accompagner.

– Pourquoi ?

– Parce qu'il a toujours rêvé d'être un espion

et veut travailler avec nous.

Le colonel Mailloux s'avança :

– J'ai pensé que si vous aviez besoin de lui...

IXE-13 tendit la main à Hainault.

– Enchanté, jeune homme, nous aurons sûrement besoin de vous...

– Oh, merci.

– Voici un autre allié, il se nomme Leroi.

Hainault tendit la main à Leroi.

– Et moi, je me nomme Jacques Gauthier.

C'était le nom qu'avait pris IXE-13.

Marius expliqua :

– Leroi nous a dit toute la misère que vous avez eue...

– Le principal, c'est que j'aie accompli ma mission.

– Et Dupont ?...

– Il n'y comprend plus rien. Je dois y retourner cet après-midi.

– Il doit commencer à croire que vous êtes

réellement Herman Foering.

IXE-13 haussa les épaules.

– Je m’en fous... ce que je veux, c’est le code, et je l’aurai.

Marius s’avança :

– Peuchère, patron, c’est à moi à parler maintenant.

– Que veux-tu dire, Marius ?

– Pensez-vous que nous sommes demeurés inactifs pendant que vous étiez en Espagne ?

– Qu’est-ce que vous avez fait ?

– Voici...

*

Marius et Leroi, habillés en travailleurs, s’étaient rendus à la boutique de Dupont.

Marius demanda :

– Je veux voir le patron.

– C’est moi, fit Dupont.

Leroi sortit une carte de sa poche.

– Nous sommes des inspecteurs. Nous venons pour la cheminée.

– La cheminée ?

– Oui.

Désignant Marius, Leroi ajouta :

– Mon ami est ramoneur. J'examine votre cheminée et, si elle a besoin d'être ramonée, il fait le travail.

– Aujourd'hui, je suis bien occupé...

– Ça n'a pas d'importance, vous n'avez qu'à nous montrer le chemin pour monter sur la couverture et nous nous débrouillerons.

Dupont était forcé d'obéir.

Il leur montra le chemin et nos deux espions grimpèrent sur le toit.

Aussitôt, ils se livrèrent à un examen rapide.

Ils étaient presque certains qu'il y avait un poste de radio dans la demeure de Dupont.

Donc, s'il y avait un poste, il devait certes y

avoir des fils.

C'étaient ces fils qu'il fallait trouver.

Ils ne mirent pas grand temps à découvrir un petit tuyau d'aluminium, qui contenait les fils.

Ce fut l'affaire de quelques secondes.

Couper les fils et replacer le tuyau pour dépister les recherches, c'était facile.

Ils redescendirent presque aussitôt.

– Eh bien ? demanda Dupont.

– Tout est parfait, assura Leroi.

– Ma cheminée est en bon ordre ?

– Extra. Au revoir, monsieur. Nous avons plusieurs autres maisons à voir.

– Merci.

Et satisfaits de leur exploit, Marius et Leroi vinrent faire leur rapport au colonel Mailloux.

*

Marius avait terminé son récit.

– Mes félicitations, s'écria IXE-13.

Leroi ajouta :

– Avec ça, nous sommes sûrs d'une chose. Il y a un poste de radio dans la boutique de Dupont.

– Oui, mais inutilisable.

IXE-13 se leva :

– Maintenant mes amis, je dois me reposer un peu. J'ai voyagé toute la nuit, je suis fatigué et nous ne pouvons rien faire avant cet après-midi.

– En attendant ? demanda Gisèle.

– En attendant, vous demeurez ici.

Le Canadien alla s'étendre sur un lit et il ne tarda pas à fermer l'œil.

Ce fut Marius qui alla le réveiller vers une heure.

– Patron... patron !

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?

– Il est une heure. Si vous voulez manger...

IXE-13 se leva en vitesse.

Il fallait qu'il se rende à l'hôtel, changer de

physionomie et aller retrouver Dupont.

Il mangea un bon steak.

– Attendez-moi ici.

Il pénétra dans l'hôtel, monta à sa chambre, se maquilla comme Herman Foering et ressortit.

Il était presque sûr d'être suivi maintenant.

Mais les espions de Dupont ne pouvaient faire mieux que de déclarer :

– Il est demeuré à sa chambre tout le temps.

IXE-13 se présenta donc chez Dupont.

Le barbier semblait furieux.

Il fit passer IXE-13 dans son laboratoire.

– Asseyez-vous.

– Merci.

Les deux hommes se regardaient attentivement.

On aurait dit qu'ils étaient pour se sauter à la gorge.

– J'ai une mission à vous confier.

– Je ne demande pas mieux que de travailler.

– Voici ce que vous devrez faire. Vous irez porter ce porte-musique à un client qui l’a oublié ici. L’adresse est inscrite dessus.

– Ensuite ?

– Revenez ici vers la fin de l’après-midi.

C’était tout.

Dupont se leva.

IXE-13 le suivit jusque dans sa boutique.

– À ce soir.

Il sortit.

Il était presque certain que Dupont ne lui envoyait porter ce porte-musique que pour le tenter.

Il voulait savoir si IXE-13 accomplirait sa mission sans hésiter.

Aussi, le Canadien ne se fit pas jouer.

Sans s’arrêter nulle part, il alla directement chez le propriétaire du porte-musique et remit le paquet.

– Vous avez oublié cela chez monsieur

Dupont.

– Merci.

Et sans tarder, il revint à l'hôtel.

Comme il était de bonne heure, il se changea et alla trouver ses amis.

– Il se méfie... il va pourtant se passer quelque chose.

Vers cinq heures, ce fut le même petit manège.

IXE-13 alla à l'hôtel, se changea et retourna chez Dupont.

La boutique était fermée et IXE-13 dut sonner à deux reprises.

Le nazi vint ouvrir :

– Suivez-moi, dit-il.

Ils descendirent aux laboratoires.

Dupont était en train de prendre son souper.

– Oh, je vous dérange ?

– Mais non, du tout.

En mangeant, Dupont demanda :

– Vous avez accompli votre mission ?

– À la lettre... et de plus, je ne sors pas de l'hôtel.

– Pourquoi ?

– Je crois que je suis suivi.

Dupont lui lança un regard fulgurant.

Puis baissant les yeux, il murmura :

– C'est possible. Le service de contre-espionnage français est bien organisé. Il faudra vous surveiller, Foering.

– Bien. Y a-t-il une autre mission ?

– Revenez demain... je ne sais pas encore.

– Entendu.

Dupont alla le reconduire.

Ce n'est que beaucoup plus tard qu'IXE-13 décida de retourner auprès de ses amis.

Il savait que Dupont resserrait sa surveillance.

Avant de confier une mission au Canadien, il voulait être sûr de ne pas avoir affaire à un faux espion.

Gisèle, Marius, Leroi et Hainault attendaient

son retour avec impatience.

– Peuchère, patron, vous avez mis du temps.

– Que s’est-il passé ? demanda Gisèle.

– Des difficultés ? ajouta Leroi...

– Non, rien de cela...

– Alors ?

– Il ne s’est rien passé. Voilà.

Ils le regardèrent, surpris :

– Rien ?

– Absolument rien. Dupont se méfie plus que jamais. J’ai idée qu’avant longtemps, il découvrira la vérité.

– Il faudrait avoir le code avant.

– C’est bien ce que je pense.

Le soldat demanda :

– Où est-il ce code ?

– Probablement enfermé dans un coffre-fort chez Dupont.

Hainault déclara :

– Eh bien, c'est mon affaire.

Les autres se tournèrent vers lui :

– Comment cela ?

Le soldat baissa la tête :

– Mademoiselle... messieurs, je dois vous faire une petite déclaration... je n'ai pas toujours été bon garçon...

– Le passé, c'est le passé, remarqua Gisèle.

– Je sais, mais j'ai quand même de l'expérience dans les cambriolages... surtout les coffres-forts.

Marius bondit de joie.

– Bonne mère, voilà notre homme. Un voleur professionnel.

Mais IXE-13 refroidit son enthousiasme.

– J'aurai besoin de tout le monde. Ce n'est pas un cambriolage ordinaire qu'il faut accomplir.

– Comment cela ?

– Il s'agit, premièrement, de s'emparer du code et, deuxièmement, replacer le code où nous

l'avons pris, car il ne faut pas que Dupont se doute que le code a quitté son coffre-fort.

Il fallait trouver un moyen pour accomplir ces deux missions en même temps.

– Pourquoi tant de cérémonies ? demanda Hainault.

– C'est un code secret que nous voulons voler.

– Je sais.

– Eh bien, si les Allemands s'aperçoivent que le code est disparu, ils le changeront à nouveau et notre mission n'aura servi à rien.

– Je comprends.

Leroi s'écria :

– Mais je l'ai !

– Quoi ?

– La photographie...

– La photographie ?

– Mais oui, c'est mon fort. Volez le code, faites-le apporter ici. En quelques secondes, je le photographie et on le retourne chez Dupont.

IXE-13 rayonna :

– Mais oui, vous avez trouvé, Leroi, c'est la meilleure solution.

– Pas facile à accomplir.

– Laissez-moi réfléchir... j'ai une idée.

Le silence tomba dans la pièce.

– Mais oui... c'est ça...

Tous regardèrent IXE-13.

Mais il ne disait rien.

De temps à autre, il murmurait des oui, oui... c'est ça.

Enfin IXE-13 déclara :

– Ce sera pour demain. Il faudra que je trouve une occasion...

IXE-13 prit une feuille et écrivit quelques mots sur une feuille.

– Gisèle !

– Oui.

– Il faut que tu fasses remplir ça à une pharmacie, je puis compter sur toi ?

– Bien, patron.

– Vous, Leroi, vous vous occuperez de la photographie.

– Entendu.

Marius demanda :

– Et nous ?

– Vous ne resterez pas inactifs, ne craignez rien... voici mon idée.

II

Le plan d'IXE-13 était fort bien conçu.

Mais il fallait attendre l'instant propice.

Le lendemain matin, IXE-13 quitta la maison pour se rendre à l'hôtel.

Il reprit la forme d'Herman Foering et se dirigea vers la maison de Dupont.

Ce dernier n'était guère plus aimable que la veille.

Il emmena IXE-13 dans le laboratoire.

– J'ai une mission importante à vous confier.

– Tant mieux.

– Cette fois, vous ne quitterez pas la France.

– Bien. Une mission dangereuse ?

– Oui. Il s'agit de certaines précisions que je veux avoir sur les mouvements des troupes alliées, leurs effectifs et...

On frappa à la porte.

– Entrez !

Un employé parut.

Il glissa quelques mots à l'oreille de Dupont.

– Je vais le recevoir tout de suite.

L'employé sortit.

Dupont se leva :

– Je regrette, Herman, mais il va falloir remettre notre entrevue à plus tard.

– Je suis à votre entière disposition.

– Quand pourriez-vous venir ?

– J'ai une idée. Vous mangez ici, n'est-ce pas, et votre boutique ferme durant l'heure du repas ?

– Oui.

– Eh bien, je viendrai à midi. Nous risquerons d'être moins dérangés.

– Parfait, Herman.

IXE-13 sortit.

Tout marchait comme il l'avait prévu.

Pendant qu'il était avec Dupont, Gisèle s'était présentée à la boutique :

– Monsieur Dupont est-il ici ?

– Il est occupé, répondit le commis.

– Dites-lui qu'il faut que je le voie immédiatement.

– À quel sujet ?

– Au sujet de son nouvel ami, Herman... j'ai des nouvelles.

– Un instant.

L'employé disparut vers les laboratoires.

On sait de quelle manière avait réagi Dupont.

Une fois IXE-13 parti, Dupont fit passer la jeune fille dans son bureau.

– Mademoiselle ?

– Monsieur Dupont ?

– Oui, c'est moi.

– Quelqu'un m'envoie faire un message.

– Quelqu'un ?

– Oui, il m'a donné 1000 francs pour venir

vous dire quelque chose au sujet d'Herman Foering.

– Qui est ce quelqu'un ?

– Je ne le connais pas.

– Alors, qu'est-ce qu'il a dit ?

Gisèle déclara lentement :

– Vous lui direz : Notre ami Herman est O.K. Preuve, suivi par le contre-espionnage.

Dupont fronça les sourcils :

– C'est tout ?

– Oui.

Dupont se leva :

– Très bien, mademoiselle. Maintenant, inutile de vous dire que vous devez garder le silence sur cette affaire.

– Le type m'a prévenu...

– Voyez-vous, je m'occupe de quelque chose pour le service d'espionnage français... alors il faut garder cela secret.

– Ne craignez rien, je serai muette comme la

tombe.

Gisèle partit.

Dupont semblait de plus en plus soucieux.

– Que se passe-t-il donc ?

Ses hommes avaient l'habitude de venir faire leurs rapports eux-mêmes.

Pourquoi envoyer cette jeune fille ?

Était-ce un piège ?

– Elle semble en savoir bien long.

Si c'était un piège tendu par le faux Herman, ce serait un piège curieux.

Risquer de découvrir son jeu, simplement pour faire savoir à Dupont qu'il était suivi par des espions français...

– Non, il y a autre chose.

Dupont en vint à la conclusion qu'un de ses hommes devait être sur une piste et, ne pouvant la laisser, il avait demandé à cette jeune fille de faire son message.

– C'est peut-être cela.

Et il essaya de ne plus y penser.

IXE-13 attendait avec impatience l'heure du repas.

Midi !

Ce serait le moment décisif.

Il était impatient de combattre... et de triompher.

IXE-13 courait un grand danger.

Il se présentait seul chez Dupont.

Il est vrai que ses amis seraient à leur poste.

Gisèle, Marius et Hainault, ainsi que Leroi qui tenait ses appareils photographiques tout prêts à fonctionner.

Il était midi et cinq minutes lorsque le Canadien arriva devant la demeure de Dupont.

La boutique était fermée.

Il sonna et le barbier vint ouvrir.

– Vous êtes à l'heure.

– Toujours.

Dupont, comme la veille, mangeait sur la

petite table du laboratoire.

Il offrit une chaise à IXE-13.

– Asseyez-vous, Foering.

– Merci.

IXE-13 s'assit en face de son adversaire.

Il attendit qu'Omenfeld ouvrit la conversation.

Enfin, le barbier commença :

– Herman, la mission que je veux vous confier est très dangereuse.

– Tant mieux.

– Je me doutais un peu que vous réagiriez de cette manière...

Dupont eut un sourire narquois :

– Vous semblez aimer jouer avec le feu...

Fritz Omenfeld sembla attendre une réponse.

Mais IXE-13 garda le silence.

Il prit une bouchée, puis continua :

– J'ai confiance en vous, Herman. Vous devrez rejoindre les troupes alliées.

– C’est ce que vous m’avez dit ce matin,

IXE-13 avança la main :

– Excusez-moi.

Il tendit à Dupont un plat que celui-ci tentait de rejoindre.

Le Nazi s’efforça de sourire.

– Merci.

Dupont se servit, mangea quelques bouchées, puis :

– Vous savez que les troupes alliées commencent à se montrer dangereuses.

– C’est tout naturel. Elles reçoivent de l’aide de tous les pays du monde.

– Vous avez raison. Mais nous devons connaître leurs forces pour savoir exactement à quoi nous en tenir.

– C’est vrai.

– C’est à vous de m’apporter ces renseignements. D’ailleurs, Herman, vous ne serez pas seul au cours de cette mission, vous...

Fritz Omenfeld baissa vivement la tête.

IXE-13 ne remuait pas.

Il regardait l'Allemand d'un œil vainqueur.

Après quelques secondes, notre héros se leva.

Il alla toucher au bras de Dupont, puis il le secoua énergiquement.

Le nazi dormait solidement.

– Et maintenant, nous n'avons pas une seconde à perdre.

Il mit la main dans sa poche et sortit une paire de gants de caoutchouc.

Il avait remarqué lors de ses visites précédentes qu'un système de fils électriques traversait de pièce en pièce.

Il fallait éviter d'être électrocuté.

IXE-13 se dirigea vers la petite fenêtre presque au plafond.

Cette fenêtre, munie d'un grillage, donnait sur la rue.

À l'aide d'un tournevis, il eut vite fait

d'enlever le grillage.

Aussitôt, trois ombres se glissèrent à l'intérieur.

Marius, Gisèle et Hainault.

Sans parler, IXE-13 leur fit signe de le suivre.

Il ouvrit l'autre porte donnant dans le bureau de Fritz Omenfeld.

On se souvient qu'IXE-13 avait déjà examiné à travers la serrure ce que Fritz faisait de l'autre côté.

C'est ainsi qu'il avait appris la présence du coffre-fort.

Marius et Hainault se penchèrent autour du bureau.

– Ah, voici un bouton.

Il pesa.

Le bureau tourna sur lui-même, le plancher sembla s'entrouvrir et il y eut le bruit d'un moteur.

On aurait dit un ascenseur qui montait.

Le coffre-fort apparut et vint prendre place sur le plancher.

– Et maintenant, Hainault, c'est votre ouvrage, dit IXE-13.

L'ex-cambrioleur se mit à l'œuvre.

Il fallait trouver le mot pour ouvrir le coffre.

Le premier nom qu'il essaya fut celui de Fritz.

Rien ne marcha.

– Omenfeld, fit IXE-13.

Rien non plus.

Ils essayèrent Hitler, nazi, rien ne marchait,

– Qu'est-ce que ça peut bien être ?

Tour à tour, ils passaient les grands noms allemands.

Gisèle se tenait près de Dupont.

– Comment est-il ? demanda IXE-13.

– Ce cher monsieur Dupont dort comme un petit ange.

Hainault s'écria :

– Que je suis donc bête !

– Quoi ?

– J’oubliais un nom... ce doit être celui-là.

– Lequel ?

– Dupont.

Il fit tourner les boutons.

– Non, ce n’est pas cela.

Marius s’écria :

– Peuchère, as-tu essayé le mot barbier, mon bon ?

– Non... attends... BARBIER.

Il y eut un déclic.

Les trois hommes poussèrent un cri de joie.

La porte du lourd coffre-fort s’ouvrit.

– Bravo !

– Nous l’avons.

IXE-13 leur fit signe de s’éloigner.

– Laisse-moi fouiller, ce ne sera pas long.

Le roi des espions se mit à genoux.

Un quart d’heure plus tard, IXE-13 se relevait.

Il avait fini son inspection.

Il jeta un coup d'œil sur sa montre :

– Une heure moins cinq.

– Il faut faire vite... je n'ai pas le temps de tout photographier.

Il prit une enveloppe :

– Voilà le code... allons, Gisèle, c'est à ton tour maintenant.

Il tendit l'enveloppe à la jeune fille.

– Fais vite.

– Ne crains rien... le temps de me rendre à la maison, de faire photographier ce fameux code et de revenir.

– Parfait.

– À tout à l'heure.

La jeune Française décida de ne pas sortir par la fenêtre.

C'était perdre un temps précieux.

Elle traversa le corridor pour gagner la boutique du barbier.

Pendant ce temps, l'as des espions continuait à examiner attentivement les papiers du coffre.

Il y avait là une foule de renseignements qu'il aurait bien voulu prendre.

Mais il ne le pouvait pas.

Dupont s'en apercevrait.

Il examinait plusieurs papiers.

Marius se promenait dans le laboratoire, pendant qu'Hainault surveillait le nazi qui dormait toujours.

Soudain Marius poussa une exclamation.

– Bonne mère !

IXE-13 se retourna :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Regardez, patron, le même système.

Le Marseillais avait découvert un bouton sur le bord d'une grande table.

Il avait pesé.

La table avait pivoté sur elle-même.

Maintenant, sur le plancher, on pouvait voir

une large plaque de fer divisée en deux.

Marius se pencha, prit la petite poignée et tira.

La trappe de fer n'était même pas fermée à clef.

– Un escalier.

IXE-13 n'hésita pas et s'y engagea.

– Hainault ?

– Oui.

– Restez ici.

– Parfait, patron.

Comme les deux autres, il appelait IXE-13 patron.

L'espion et Marius descendirent l'escalier.

– Le poste de T.S.F.

– Peuchère, nous allons le mettre dans un bel état.

Marius et IXE-13 s'y connaissaient en radio.

Ils eurent vite fait de détraquer l'appareil sans que ça paraisse.

– Maintenant, si ce cher monsieur Dupont s'y

retrouve...

– Peuchère, il sera meilleur que moi.

La voix d'Hainault résonna :

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Notre client remue.

– Nous remontons.

IXE-13 et Marius reparurent.

IXE-13 jeta un coup d'œil sur sa montre.

– Une heure et vingt-cinq.

Il ne fallait pas prendre de chances.

Il sortit un mouchoir de sa poche et vida dedans le contenu d'une petite bouteille.

Aussitôt, une odeur d'éther se répandit dans toute la pièce.

IXE-13 appliqua son mouchoir sous le nez de Dupont.

Le nazi respira bruyamment.

– Avec ça, il est bon pour quelques minutes encore.

Gisèle devait revenir d'une minute à l'autre.

Marius referma la trappe et fit tourner la table.

Rien ne semblait avoir été touché.

Il ne restait plus que le coffre-fort.

Marius et Hainault étaient satisfaits de leur travail.

– Nous n'avons pas mis grand temps, hein, patron ?

– Vous avez bien travaillé, répondit distraitemment IXE-13.

Le silence retomba.

De temps à autre, IXE-13 jetait un coup d'œil sur sa montre.

– Qu'est-ce qu'elle fait ?

Deux heures moins vingt.

Marius remarqua :

– Bonne mère, Leroi doit avoir du trouble avec la photo.

IXE-13 commençait à devenir nerveux.

– Deux heures moins dix.

Notre espion se mit à se promener de long en large.

Il savait que les employés revenaient à deux heures.

S'ils venaient à l'arrière, ils découvriraient le patron.

– Ils savent qu'il mange ici.

Deux heures moins cinq.

IXE-13 prit une décision.

– Nous ne pouvons plus attendre.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Refermer le coffre et nous essaierons de remettre le papier une autre fois.

Marius ne comprenait plus rien.

– Comment se fait-il que Gisèle... ?

– Allons, Marius, inutile de se creuser la tête, nous trouverons la réponse une autre fois.

IXE-13 voyait bien qu'il venait de perdre la partie.

– Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé !

Marius et Hainault remirent le coffre-fort en place.

Deux heures allaient sonner d'un instant à l'autre.

IXE-13 leur ordonna :

– Partez !

Marius protesta :

– Mais vous...

– Moi ?... Je reste.

– Mais...

– Non, non, il le faut. Il faut que je sois près de Dupont quand il se réveillera. Je dirai qu'il a eu une syncope.

– Ce n'est pas prudent, remarqua Hainault.

– C'est notre seul moyen. Essayez de trouver Gisèle.

Marius insista :

– Patron, si vous voulez, je resterais avec vous...

– Non, Marius, il est peut-être arrivé quelque

chose à Gisèle. Il faut que vous alliez à son secours. Partez.

– Bon, comme vous voudrez.

Ils se dirigèrent vers la porte.

– Non, pas par là, vous pourriez croiser les employés.

Il les aida à passer par la fenêtre.

Bientôt, ses deux aides disparurent.

Il était deux heures et une minute maintenant.

Il fallait réveiller Dupont.

– Qu'est-ce qui a bien pu se passer ? se demanda IXE-13.

III

Marius et Hainault ne perdirent pas une seconde.

Ils coururent à la maison.

En entrant, ils aperçurent Leroi qui attendait selon les ordres d'IXE-13.

Le Français devait rester là, jusqu'à ce que Gisèle vienne lui porter les papiers pour les photographier.

En entrant, Marius demanda :

– Gisèle ?

Leroi les regarda, étonné :

– Gisèle ?

– Oui, où est-elle, bonne mère ?

Hainault ajouta :

– Elle vous a apporté le code ? Quand est-elle repartie ?

Leroi prononça distinctement :

– Personne n'est venu.

Les deux autres répétèrent ensemble :

– Personne !

Il fallait se rendre à l'évidence.

– Gisèle est disparue ? demanda Leroi.

Marius fit signe de la tête, puis il expliqua :

– Oui. Elle a quitté la maison de Dupont vers une heure moins dix. Elle devait se rendre tout droit ici.

Hainault ajouta :

– Eh bien, puisqu'elle ne s'est pas rendue ici, c'est qu'il lui est arrivé quelque chose.

Les trois hommes réfléchirent.

Leroi déclara :

– C'est donc entre notre demeure et celle de Dupont qu'il lui est arrivé ce quelque chose.

Marius s'écria :

– Un accident peut-être ?

Leroi se dirigea vers le téléphone.

– Je vais vérifier.

Il appela au poste de police.

– Je téléphone de la part du colonel Mailloux.

Y a-t-il eu un accident vers une heure dans la ville... une jeune fille dans la vingtaine...

– Nous allons vérifier.

Leroi laissa son numéro et raccrocha.

Ils attendirent patiemment l'appel.

Cinq minutes plus tard, la sonnerie du téléphone résonna.

Leroi décrocha.

– Allô ?

– Ici la police ?...

– Et puis ?...

– Il n'y a aucun accident depuis midi. Nous avons pris toutes les informations. J'ai même téléphoné aux deux hôpitaux.

– Bon, merci.

Leroi raccrocha d'un geste découragé.

Hainault déclara :

– Il faudrait aller à sa recherche.

– Oui, mais où ? demanda Marius... Peuchère, il faudrait tout d’abord savoir où elle est ? as-tu une opinion ?

Hainault ne répondit pas.

– Il faut tout d’abord trouver un indice.

Leroi était le plus calme des trois hommes.

Il essayait de mettre de la clarté dans ses idées.

– Ne brusquons pas les choses... essayons de rétablir les faits.

Marius s’écria :

– Bonne mère, c’est facile. À une heure moins dix, Gisèle quitte la boutique.

– Porteuse du code ?

– Oui.

Leroi regarda sa montre.

– Il est deux heures vingt. Donc, Gisèle ne

viendra pas. Elle serait certes arrivée.

– C'est clair.

Hainault objecta :

– À moins qu'elle se soit sentie suivie et qu'elle ait été obligée de faire des détours...

Leroi hocha la tête :

– Votre idée est bonne, Hainault, mais elle serait quand même de retour. Près de deux heures se sont écoulées depuis...

– Mais alors...

– Il ne reste plus qu'une hypothèse.

– Laquelle ?

Leroi baissa la voix :

– Gisèle serait tombée entre les mains des amis de Dupont.

Marius frissonna :

– Bonne mère, non, je ne crois pas. Gisèle n'est pas une débutante dans le métier. Elle ne se laisse pas prendre comme cela.

– On lui a peut-être tendu un piège...

– Gisèle en serait sortie, pour moi.

Hainault se rangeait de l'opinion de Leroi.

– Un piège, c'est facile.

– Explique-toi, fit Marius.

– Eh bien, en sortant de chez Dupont... Gisèle doit avoir pris un taxi...

– Probablement...

– Alors, supposons un taxi qui se promène dans ce bout-là... un ami de Dupont... Gisèle monte. Un coup sur la tête et voilà.

Marius comprenait le bon sens des paroles d'Hainault.

– On l'aurait faite prisonnière ?

– Justement.

– Mais où serait-elle ?

C'était une question difficile à résoudre.

Elle pouvait être dans bien des endroits.

Peut-être à la maison de Dupont, peut-être dans un autre repaire des nazis.

– Mais il y a quelque chose qui fait défaut.

– Quoi donc ?

– Pour qu'on tende un piège à Gisèle, il fallait que les hommes de Dupont sachent la vérité.

– Mais oui.

– Alors pourquoi, si l'on savait que vous tentiez un coup, ne vous a-t-on pas tous pris sur le fait... c'eût été facile... au lieu de capturer seulement Gisèle, on faisait un joli coup de filet.

Marius approuva :

– Mais tu as raison, mon bon.

Et Hainault ajouta :

– De plus, nous sommes sortis de chez Dupont sans être inquiétés par personne. On nous aurait arrêtés, nous aussi.

– Exactement et on ne l'a pas fait.

Ils conclurent :

– Donc, nous faisons erreur.

– On ne savait pas ce qui se passait chez Dupont.

À bout de patience Marius cria :

– Mais alors, Gisèle...

Leroi ragea :

– Incompréhensible.

Marius prit une décision.

– Inutile de perdre du temps à discuter. Moi je retourne chez Dupont. Gisèle est évidemment sortie de la bâtisse. Elle doit être sortie par la porte de côté, vu que la boutique était fermée à une heure.

Leroi répéta :

– Elle a dû sortir... mais l'avez-vous suivie ?

– Non.

– Comment vous a-t-elle quittée ?... Où ?...

– Mais dans le laboratoire... elle a dû passer par le couloir...

Leroi répéta :

– Elle a dû... mais ce n'est pas certain.

– Que voulez-vous dire, Leroi ?

– Eh bien, si le piège était entre le laboratoire et la boutique de barbier ?

– C'est possible...

Hainault ajouta :

– Nous aurions dû passer par là... nous aurions peut-être remarqué quelque chose.

Leroi imposa le silence.

– C'est Marius qui a raison.

– Je vais retourner chez Dupont.

– Oui, car c'est là que se trouve le point de départ de toute l'affaire.

– En effet.

– Tâchez de trouver la trace de Gisèle.

Hainault se leva :

– J'y vais, moi aussi. Mais il va falloir être prudents

– Peuchère, l'alarme a dû être donnée, mais ça pas d'importance, le patron a peut-être besoin de nous.

Marius n'avait pas aimé l'idée de laisser IXE-13 seul avec le barbier.

Le Marseillais se tourna vers Leroi :

– Vous ?... Vous restez ici ?...

Leroi soupira :

– Il le faut bien... ce sont les ordres... mais parfois, c'est dur d'obéir...

Les deux hommes se dirigèrent vers la porte.

– Donnez-moi des nouvelles le plus tôt possible...

– Oui, oui.

– Bonne chance.

Marius et Hainault partirent au secours de Gisèle.

*

IXE-13 n'avait pas perdu son temps.

Après le départ de Marius et Hainault, il s'était mis en frais de ranimer Dupont, alias Fritz Omenfeld.

IXE-13 sortit un nouveau flacon de sa poche.

Il l'approcha du nez de Dupont après l'avoir

débouché.

Puis il attendit.

L'effet commença à se faire sentir.

Dupont remua un bras...

Puis l'autre.

Ses yeux commencèrent à s'ouvrir lentement.

Enfin, ils demeurèrent grand ouverts...

Dupont venait de reprendre connaissance.

IXE-13 se pencha vers son adversaire :

– Dupont !

Il sursauta :

– C'est moi, Herman... Comment vous sentez-vous ?...

Il grogna.

Puis petit à petit, il se redressa.

Il faisait un grand effort pour reprendre le dessus.

IXE-13 demanda :

– Êtes-vous mieux ?...

Dupont essaya de faire un geste, mais son bras retomba.

Il tenta de parler, mais il n'y parvint pas.

Ses yeux lançaient des éclairs.

– Hum ce ne sera pas drôle tout à l'heure, se dit IXE-13.

Enfin, l'espion nazi put ouvrir la bouche.

– Laissez-moi.

IXE-13 s'éloigna un peu.

– Restez-la... asseyez-vous.

Le Canadien obéit.

De nouveau, il répéta comme quelqu'un qui s'inquiète :

– Ça va mieux.

Il ne répondit pas.

Il examinait IXE-13 de ses yeux d'acier.

Ce dernier tenta d'expliquer.

– Ça vous a pris tout d'un coup... vous étiez en train de me donner des renseignements sur ma prochaine mission puis...

Dupont l'interrompt :

– Inutile, je me souviens.

Après quelques secondes de silence, il demanda :

– Quelle heure ?...

– Il passe deux heures.

Dupont ricana :

– Une belle syncope. Quand j'ai perdu connaissance... il était...

– Une heure, mentit IXE-13. Nous avons parlé longtemps. Je suis arrivé à midi et quart...

– Oui, une heure... Donc, je suis demeuré évanoui une heure...

– Oui, ça arrive souvent des cas comme cela.

– Je sais.

IXE-13 continua :

– Surtout lorsque nous sommes fatigués...

L'Allemand approuva :

– En effet..

Encore un silence, puis Dupont demanda :

– C’est vous qui m’avez soigné ?...

– Oui.

– Pendant plus d’une heure ?

– Oui.

– Vous n’avez pas osé appeler...

– Appeler ?... mais la boutique est fermée...

j’ai aussi pensé que vous n’aimeriez pas à ce que j’avertisse les voisins... vous ne vouliez pas les mettre au courant...

– Évidemment il ne fallait pas. Vous avez bien fait... merci...

IXE-13 commençait à espérer.

Peut-être que Dupont ne se douterait pas de la vérité.

– Quels soins m’avez-vous donnés ? demanda brusquement Dupont.

– Les plus élémentaires... je vous ai allongé puis dégrafé votre col...

Dupont respira bruyamment :

– Ça sent drôle ici...

IXE-13 montra le troisième flacon :

– Je me suis souvenu que j’avais des sels dans ma poche...

– Montrez.

IXE-13 lui donna le flacon.

Il respira bruyamment :

– C’est bien cela.

Il remit la bouteille à l’espion.

Dupont observait longuement IXE-13.

Soudain il lança :

– Ne trouvez-vous pas cela curieux ?

– Quoi donc ? Votre évanouissement mais voyons, ça arrive souvent, surtout si c’est dû à un excès de travail...

– Non, ce n’est pas cela...

– Alors, qu’est-ce que c’est ?...

– Vous savez fort bien ce que je veux dire...

– Mais non, je vous assure...

Dupont grogna de nouveau.

On voyait bien qu'il voulait se dégoûter.

Il se rapprocha d'IXE-13.

Il se pencha sur la chaise de l'espion :

– Alors ?... vous ne voyez pas...

– Quoi ?

– Ce qu'il y a d'étrange dans cette affaire ?...

– Non.

Dupont retourna s'asseoir :

– Très bien, je vais le dire. Tout d'abord, l'évanouissement. Vous voyez, il s'est produit au moment exact où nous étions seuls... où nous étions certains de ne pas être dérangés...

– Une coïncidence...

– Mais oui, une coïncidence... mais il y a autre chose... une syncope qui dure une heure, ça devrait inquiéter n'importe qui... pas vous ? Si je voulais aller chercher un médecin... si vous n'étiez pas revenu.

– Mais vous aviez perdu la mémoire et ensuite, vous l'avez retrouvée..

IXE-13 le regarda surpris :

– La mémoire ?

– Mais oui, le flacon de sels... vous vous êtes rappelé, une heure après mon évanouissement que vous aviez un flacon dans votre poche...

– J'avais oublié..

– Mais oui, c'est justement ce que je dis... curieux tout de même...

Dupont se releva :

– Le principal, c'est que je sois revenu à la santé. Sans vous, je serais peut-être encore sans connaissance.

– J'ai fait ce que je devais faire, c'est tout.

Dupont ricana :

– Je m'en doute... et vous êtes sans doute prêt à continuer.

– Tout de suite...

– Sans prendre de repos... je sais... votre retour d'Espagne me prouve bien que vous êtes infatigable... nous nous serions bien entendus, si je vous avais connu auparavant.

– Je le crois...

– Pourtant, vous n'êtes pas un novice dans l'espionnage.

IXE-13 sourit :

– Pas tout à fait.

– Où travailliez-vous ?...

– Au dehors... on m'avait envoyé en mission en Angleterre...

– Je comprends...

Soudain, Dupont cria presque :

– Au revoir, c'est tout.

Surpris, IXE-13 se leva.

Dupont reprit son calme :

– Excusez, je suis un peu nerveux...

– Ça se comprend facilement...

– N'est-ce pas ?...

– Et pour la mission ?

L'Allemand réfléchit quelques secondes :

– Vous repasserez.

– Quand ?...

– Demain matin.

– Je viendrai.

Dupont fit un signe :

– Passez.

IXE-13 tressaillit.

Ordinairement, c'était toujours Dupont qui ouvrait la marche.

Pourquoi aujourd'hui, faisait-il passer IXE-13 le premier ?

Lentement, tout en marchant, IXE-13 avait enfilé ses gants de caoutchouc.

Il marchait très lentement, s'attendant à tout.

Il arriva à la porte qui faisait communiquer le corridor avec l'autre partie de la bâtisse.

Il s'arrêta.

Dupont demanda :

– Quelque chose ne va pas ?...

– C'est qu'il fait noir... je ne vois pas...

Le nazi alluma sa lampe de poche.

Il envoya le rayon de lumière sur la poignée...

– Là, sous votre main...

IXE-13 hésita encore.

Puis il avança la main.

Il se prépara à bondir au moindre choc.

Vivement, il tourna la poignée.

La porte ne s'ouvrit pas.

D'un bond, il se retourna pour faire face à Dupont.

Ce dernier, souriant, s'était reculé de quelques pieds.

Il y eut un déclic.

Avant qu'IXE-13 ait eu le temps de remuer, le plancher s'entrouvrit et notre héros disparut vers le sous-sol.

Heureusement, ce n'était pas trop haut.

IXE-13 tomba sans se blesser.

Au-dessus de lui, il entendit la voix de Dupont :

– Excusez-moi, mon cher Herman... pourtant,

je vous avais prévenu... La curiosité... c'est un gros défaut... et c'est toujours puni.

Il ricana :

– Vraiment, vous n'êtes pas très fort... je me suis douté tout de suite... eh bien, je vais vous apprendre quelque chose... Herman Foering... le véritable Herman... est mort... il a été assassiné à sa descente du train... curieux n'est-ce pas ?...

IXE-13 grogna :

– Je le savais... et bien avant vous...

– Pourquoi ne l'avez-vous pas dit ?... vous êtes supposé me renseigner...

Il eut un rire satanique.

Puis ce fut tout.

Le plancher se referma.

IXE-13 était tombé prisonnier entre les mains de Dupont.

Et Gisèle, que lui est-il arrivé ?...

Où est le fameux code ?

IV

IXE-13 fouilla dans sa poche.

Il sortit son « flashlight ».

– Ouf... je suis chanceux, il n'est pas brisé...

Il projeta le rayon lumineux sur le mur.

– Un mur de pierre...

Soudain une voix résonna :

– Jean.

IXE-13 tressaillit :

– Gisèle...

– Alors toi aussi, ils t'ont eu ?...

– Gisèle ?... où es-tu ?...

– Ici.

IXE-13 aperçut la jeune fille assise dans un coin.

Il demanda à voix basse :

– Comment se fait-il ?... qui t'a emmenée ici ?

– Je suis venue comme toi... par la voie des airs... comme un avion qui tombe du ciel.

Gisèle ne s'énervait pas.

Elle prenait fort bien les choses.

– Raconte-moi ce qui s'est passé.

Elle obéit.

– C'est simple... lorsque je vous ai quittés tous les trois, j'ai suivi le corridor.

– Jusqu'où ?

– Jusqu'à la porte qui communique avec le reste de la maison.

– Ensuite ?...

– J'ai tourné la poignée, mais la porte ne s'ouvrit pas...

– Et c'est là que la trappe ?...

– Oui, elle s'est ouverte et j'ai dû faire un atterrissage forcé.

IXE-13 sourit.

– Brave Gisèle...

– Je commençais à m’ennuyer, seule...
heureusement que tu es venu me rejoindre. À
nous deux, le temps paraîtra moins long.

IXE-13 ragea :

– Et dire que je suis tombé dans le piège
comme un enfant...

– Voyons, Jean, tu ne pouvais pas te douter...

– J’aurais dû...

Gisèle demanda :

– Marius et Hainault ?... où sont-ils ?

– Je les ai renvoyés...

– Tu aurais dû les garder avec toi.

– Je ne pouvais pas...

– Pourquoi ?

– Dupont se serait douté... il aurait soupçonné
la vérité...

– Tu aurais pu dire que c’était du secours...

– Oui, tu as raison... j’aurais dû... je suis un
imbécile...

– Voyons, je ne dis pas cela pour ça.

Pendant qu'il parlait avec Gisèle, IXE-13 inspectait les murs :

– On dirait d'un puits...

– Pour moi, Gisèle, il n'y a qu'une seule issue... le plafond...

– Oui, mais il est haut...

IXE-13 éclaira en l'air :

– Huit pieds...

– Nous sommes descendus plus vite que nous pourrions remonter...

IXE-13 éteignit sa lampe :

– Épargnons notre lumière, nous pourrions en avoir besoin.

Il se mit à réfléchir.

La situation était critique.

Dupont venait de remporter la victoire.

Cependant, IXE-13 avait encore un avantage :

– Gisèle ?

– Oui ?

– Tu as toujours le fameux code ?

– Ne crains rien...

Dupont ignorait le vol.

Et puis, tant qu'il y avait de la vie, il y avait de l'espoir.

– L'espoir ?...

Un seul.

Marius et Hainault sortis sains et saufs de la maison...

Mais comment les avertir ?

Ils ne pouvaient arriver que par le couloir... et ce dernier devait être surveillé par les hommes de Dupont.

IXE-13 s'étendit sur le sol.

– Je vais essayer de me reposer.

Gisèle murmura :

– Bonne nuit... Je veux vraiment essayer de dormir. Ça sera autant de pris... tu devrais faire la même chose...

IXE-13 ne répondit pas.

Était-ce bien le temps de dormir ?

Mais d'un autre côté, que pouvait-il faire ?...

Aucun moyen de sortir...

Il ne pouvait pas avertir Marius...

– C'est encore elle qui a raison.

Le Canadien savait que Marius s'inquiéterait.

Il viendrait à sa recherche.

Il connaissait trop bien le Marseillais.

– Probablement qu'ils vont attendre durant la nuit...

IXE-13 frissonna de crainte.

Si eux aussi allaient tomber aux mains de Dupont.

La maison était truquée.

Marius et Hainault ignoraient les pièges.

IXE-13 se leva et se promena autour de sa prison.

Gisèle s'était étendue sur le plancher.

Soudain, elle dit :

– Jean.

– Quoi ?

– Écoute...

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– De l'eau... de l'eau qui coule...

Gisèle s'était levée.

En effet, IXE-13 sentait de l'eau à ses pieds.

– Mais oui, c'est de l'eau... de l'eau qui coule...

Lentement, l'eau montait...

Elle couvrait maintenant les souliers d'IXE-13.

– Gisèle ?

– Oui.

– Il faut chercher d'où cela vient.

– Je ne me suis pas trompée, hein ?

– Non, on veut nous noyer...

IXE-13 murmura entre ses dents :

– Les salauds... nous noyer... comme des chiens...

Les deux fiancés sentirent leur dernière heure
approcher.

L'eau montait toujours.

Ce n'était plus qu'une question d'heures... de
minutes, peut-être...

IXE-13 se mit à genoux...

– Il faut trouver le tuyau...

Même si Marius et Hainault arrivaient... il
serait trop tard.

Ils n'auraient pas le temps de s'emparer des
espions puis de les délivrer...

Enfin, la main d'IXE-13 rencontra un tuyau.

– C'est ici... l'eau sort d'ici.

L'espion vida tout ce qu'il avait dans ses
poches.

Aussitôt qu'il rencontrait quelque chose
d'assez gros, il l'enveloppait dans son
mouchoir...

Crayon, plume...

Gisèle donna ses broches à cheveux,

IXE-13 introduisit le tout dans le tuyau.

Il mit son pied pour retenir le curieux bouchon...

– L'eau coule quand même...

– Oui, mais moins forte...

– Nous pourrions résister plus longtemps...

Gisèle commençait à désespérer :

– Mon Dieu, qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Attendre.

– Attendre quoi ?

– Du secours... peut-être que Marius et Hainault...

Malgré ses efforts, l'eau montait.

Ils en avaient maintenant presque aux genoux.

Dans un quart d'heure peut-être... l'eau leur passerait par-dessus la tête.

Ils pourraient se maintenir à la surface... mais lorsque l'eau toucherait le plafond ?

Ce serait la fin de l'as des espions canadiens.

V

Marius et Hainault avaient quitté la maison.

Tel qu'entendu, ils se dirigèrent vers la boutique du barbier.

Ils se mirent à inspecter les alentours.

Rien, rien, il n'y avait absolument rien.

– Je vais entrer, fit Hainault... je verrai bien s'il y a quelque chose de suspect...

Et le soldat pénétra dans la boutique.

Il s'assit sur une chaise de barbier.

Dupont s'approcha :

– Monsieur ?

– La barbe, s'il vous plaît ?

Pendant que Dupont le rasait, Hainault examina partout.

Lorsqu'il sortit, Marius l'attendait avec

impatience.

– Eh bien ?

– Rien d’anormal...

Le Marseillais déclara :

– La maison n’est pas surveillée.

Hainault conclut :

– Donc, le piège est en dedans.

– Oui.

Soudain, le Marseillais s’exclama :

– Mais il est arrivé quelque chose au patron,

– Comment cela ?

– Dupont est dans sa boutique et nous n’avons vu le patron nulle part.

– C’est vrai...

– À moins qu’il soit revenu à la maison.

– Nous l’aurions vu sortir...

– S’il est sorti par en arrière...

Aussitôt, ils traversèrent la rue.

Marius s’approcha de la cabine téléphonique :

Il signala un numéro.

Le récepteur s'ouvrit presque aussitôt :

– Allô ?

– Leroi ?

– Oui.

– C'est Marius...

– Ah, bon, il y a du nouveau ?

– Non, je vous appelais simplement pour savoir si le patron et Gisèle n'étaient pas entrés.

– Pas encore.

– Très bien, merci.

– Aussitôt que vous aurez des nouvelles, appelez-moi.

Marius raccrocha.

Il fit part de ses constatations à Hainault.

– Il ne reste plus qu'une chose.

– Quoi ?

– Il faudrait entrer chez Dupont.

– Oui, mais pour ça, il vaut mieux attendre

qu'il ferme boutique...

Hainault poussa un soupir :

– Eh bien, attendons.

Les minutes s'écoulèrent, puis les heures...

À cinq heures, les deux employés sortirent.

Mais Dupont demeurait toujours à l'intérieur.

Enfin, à cinq heures et quinze, il parut.

Aussitôt, les deux Français se concertèrent.

– Je vais passer par la fenêtre...

– Et moi, j'entre par ici, fit Hainault.

– Mais la porte ?

– Ça me connaît...

Marius comprit :

– Ah oui, les cambriolages ?

– Justement.

Marius s'éloigna rapidement.

Pendant ce temps, Hainault sortit un petit tournevis et se mit à dévisser la serrure.

On voyait que c'était un expert.

En trois minutes, il eut raison de la porte.

Il entra.

Sans hésiter, il se dirigea vers le corridor.

Il entendit des bruits de pas.

– C’est toi, Marius ?

– Oui.

Hainault ouvrit la porte.

Marius n’était pas là.

Le soldat n’eut même pas le temps de faire un pas.

La trappe s’ouvrit.

À son tour, il tomba.

Marius paraissait justement.

Mais Hainault avait eu le temps de crier :

– Attention... la trappe...

Le Marseillais s’arrêta net.

– Peuchère... un peu plus, je tombais.

La trappe commençait à se refermer lentement.

C'était une double porte qui s'ouvrait de chaque côté.

Lentement, l'ouverture se refermait.

Il ne restait plus que quatre pieds de libre.

Marius réfléchit une seconde.

Trois pieds seulement.

– Il faut tenter ma chance.

Le Marseillais sauta sur l'un des battants.

Il se pencha et saisit l'autre battant d'une main.

– Bonne mère !

La porte continuait de se refermer.

Le colosse appuya ses deux pieds sur le bord.

Puis de ses deux mains, il pesa sur l'autre.

Ses muscles se gonflaient.

– Peuchère... je vais en venir à bout.

Il forçait... jamais il n'avait mis tant de puissance.

– Je l'ai... la porte ne se referme plus... Vite... montez, Hainault...

– Je ne suis pas seul... le patron et Gisèle sont
ici...

– Faîtes vite... je ne pourrai pas tenir
longtemps.

Mais comment monter ?

IXE-13 eut une idée.

Il enleva ses pantalons.

La Française s'agrippa au bord et sortit.

– Bonne mère, tu es mouillée, s'écria Marius.

– Nous avons de l'eau jusqu'aux épaules.

La fiancée d'IXE-13 tenait toujours son
fameux code.

Elle avait gardé l'enveloppe au-dessus de sa
tête pour ne pas qu'elle soit trempée.

Hainault parut ensuite.

Il tenait les pantalons d'IXE-13.

– Bonne mère, je suis fatigué... vite...

Hainault tint le pantalon par une jambe et
laissa tomber l'autre jambe dans le trou.

IXE-13 la saisit :

– Tirez.

Gisèle et Hainault donnèrent un coup.

IXE-13 réussit à s’agripper au bord.

– Ouf, je l’ai.

Marius lâcha prise.

Lentement, la trappe se referma.

– Il était temps, je vous le garantis... je ne me sens plus les bras.

– Il y a de quoi, fit IXE-13. C’est du beau travail, Marius.

Le Canadien remit ses pantalons.

– Marius !

– Oui.

– Dépêche-toi, va à la maison avec l’enveloppe.

Gisèle protesta :

– Mais c’était moi...

– Tu es trempée... une minute, Marius...

IXE-13 examina la porte.

Il aperçut un petit fil qui passait juste au-dessus.

Il l'arracha net.

– Maintenant, il n'y a plus de danger... la trappe ne s'ouvrira pas.

Marius tourna la poignée.

Tous s'étaient reculés.

Mais IXE-13 ne s'était pas trompé.

La porte s'ouvrit sans que la trappe bouge.

– Je cours, patron... ça va prendre deux minutes.

Le Marseillais exagérait.

Mais il se hâta le plus possible.

IXE-13 et ses deux compagnons, trempés jusqu'aux os, étaient retournés dans le bureau de Dupont.

– Patron ?

– Oui, Hainault ?

– L'eau qui coule toujours... elle va remplir la maison...

– Non, ce doit être un système spécial. Quand elle touchera le plafond, elle s’arrêtera automatiquement.

Nos trois amis firent pivoter le bureau.

Quelques secondes plus tard, le coffre-fort sortait de son trou.

– Il ne nous reste plus qu’à attendre.

*

Marius n’avait pas pris de taxi en sortant de la boutique.

Il avait marché deux coins de rue plus loin.

Là, il avait hélé une voiture.

– Faites vite, chauffeur, je suis pressé...

– Je ne puis faire du soixante à l’heure...

– Il le faudrait.

– Et si je me fais arrêter.

Marius eut une idée :

– Ma femme attend un bébé...

– Oh alors, c'est différent.

La voiture partit à toute vitesse.

Elle s'arrêta enfin devant la demeure où se trouvait Leroi.

Marius donna une récompense au chauffeur.

Ce dernier ajouta :

– Je vous souhaite des jumeaux. Marius n'avait même pas compris. Il était déjà à la porte.

Il sonna à plusieurs reprises et vigoureusement. Leroi ouvrit :

– Dites donc, qu'est-ce qui vous prend de... Marius...

– Oui, c'est moi, peuchère... tiens, le code...

– Quoi ?... vous...

– Oui, faites vite... photographiez tout... il n'y a pas une seconde à perdre.

– Bien.

Leroi se mit au travail.

Pendant qu'il photographiait les documents, Marius lui racontait ce qui s'était passé.

– Du beau travail, murmura Leroi.

– Vous avez fini ?

– J’achève. Je prends mon temps, car il faut que les photos soient bonnes... sinon, nous serions obligés de les recommencer.

– Ah non, par exemple tout, mais pas ça.

Cinq minutes s’écoulèrent encore.

Enfin, Leroi tendit l’enveloppe..

– Voilà, j’ai fini.

– Merci.

Marius sortit en coup de vent.

Il héla un nouveau taxi et se fit conduire tout près de la boutique de Dupont.

Il marcha jusqu’à l’arrière de la maison.

Au lieu d’entrer par en avant, il préférait passer par la petite fenêtre du bureau.

C’était plus sûr.

Rendu à la fenêtre, il cria :

– Patron... patron... c’est moi...

Gisèle s’avança :

– L’enveloppe ?

– La voilà.

Il la lui remit.

– Reste au dehors, surveille les alentours.

– Bien.

IXE-13 prit l’enveloppe.

Il alla la replacer dans le coffre-fort.

Puis tout reprit la position normale.

Le coffre s’enfonça dans le plancher.

Le bureau revint prendre sa place au-dessus de la trappe.

– Et voilà, nous avons fini.

Gisèle demanda :

– Par où sortons-nous ?

– Par la fenêtre, fit IXE-13.

– Nous courons moins de danger... je n’aimerais pas prendre un autre bain, ajouta le soldat Hainault.

Ils retrouvèrent Marius.

– Alors, patron ?

– Nous avons accompli notre mission avec succès...

– Oui, mais pas sans peine...

Gisèle demanda :

– Penses-tu que Dupont s'est aperçu du vol ?

– Non, j'en suis sûr. Il n'a pas fouillé dans son coffre-fort... Personne n'est passé au-dessus de nous, tout le temps que nous étions dans la cave.

– C'est vrai.

Ils retournèrent à la maison.

Leroi, dans la chambre noire, était en train de développer ses photos.

– Elles semblent très claires.

– Tant mieux.

Cinq minutes plus tard, il arrivait avec les photos du fameux code.

– Le colonel va être content.

– Il y a de quoi, bonne mère...

IXE-13 s'avança vers Marius :

– Marius, je veux te remercier... tu nous as tous sauvé la vie.

– Écoutez, patron, commencez pas les cérémonies, je n'aime pas ça... Vous m'avez bien souvent rendu la pareille.

Le lendemain, le colonel Mailloux vint leur rendre visite.

C'était vrai.

– J'ai des félicitations à vous offrir, à tous.

– Merci.

– C'est du travail de maître que vous avez accompli.

Il fit signe à IXE-13 :

– Je voudrais vous dire un mot.

L'espion emmena le chef du deuxième bureau dans sa chambre.

– Asseyez-vous, colonel.

– Merci.

– Dites-moi, le code, il vous aide ?

– Et comment ? J'ai traduit une foule de

messages que je ne comprenais pas.

Le colonel sortit une enveloppe.

– Voici une copie du fameux code.

Il la tendit à IXE-13.

– Merci.

Le Canadien demanda :

– Maintenant qu'est-ce que je dois faire ?

– Mais votre mission n'est pas finie.

– Si, je devais trouver le code.

– Oui, mais vous devez maintenant le rapporter en Angleterre, à Sir Arthur..

– C'est juste.

Le colonel sourit :

– Vous alliez l'oublier... Sir Arthur n'aurait certes pas aimé cela...

– Quand dois-je repartir ?

– Je vais essayer de vous trouver un avion... vous devrez sans doute faire un bout en train.

– Comme vous voudrez.

– J’aurai probablement du nouveau cet après-midi.

– Très bien.

Le colonel se leva.

– Colonel ?

– Oui.

– Qu’est-ce que vous allez faire du soldat Hainault ?

– Je vais en faire un agent, Nous n’en avons jamais trop.

– Je suis persuadé que ça va vous faire un bon homme.

Le colonel partit.

Il revint au début de l’après-midi.

Il prit une carte et la montra à IXE-13.

– Vous partez ce soir.

– D’où ?

– D’ici.

Et il montra un point sur la carte.

– Le départ aura lieu à minuit. Vous n’aurez

pas trop de difficulté. Vous serez obligé de piloter vous-même.

– Ça m'est égal.

– Vous avez un poste de télégraphie à bord ? C'est absolument nécessaire pour communiquer avec l'autre côté, car autrement ils vous tireraient.

– Vous pensez ? Pourtant, c'est un avion français.

– Oui, mais les salauds d'Allemands se servent de nos avions pour déjouer les Alliés.

– Ah bon.

À onze heures, Marius, Gisèle et IXE-13 étaient prêts.

Ils donnèrent une solide poignée de main à Leroi et à Hainault.

Comme il tendait la main à Gisèle, Leroi changea d'idée.

– Une femme... on l'embrasse.

Regardant IXE-13 :

– Vous permettez ?

– Mais allez-y.

Leroi embrassa Gisèle et Hainault suivit son exemple.

– C’est une bonne idée que vous avez eue là, Leroi, fit-il.

Gisèle se mit à rire.

– Ça ne prend pas grand-chose pour vous satisfaire.

Ils rirent tous, puis IXE-13 déclara :

– Vite, nous n’avons plus une seconde à perdre.

Ils sautèrent dans un taxi qui les conduisit jusqu’à la gare.

Là, ils prirent le train pour une destination que seul IXE-13 connaissait.

En cours de route, Marius demanda :

– Hé, patron ?

– Oui ?

– Le dénommé Dupont, on le laisse en liberté ?

– Oui.

– Mais c'est un espion.

– Je le sais. Mais un espion qui travaillera maintenant de notre côté.

– Comment cela ?

– Eh bien, le colonel possède le code. Il pourra transcrire tous les messages que Dupont recevra et enverra. Tu saisis ?

– Bonne mère, c'est vrai... On devrait alors laisser tous les espions en liberté...

À minuit, ils arrivaient à un petit champ d'aviation.

C'était une base secrète française.

On attendait IXE-13.

Il n'y eut pas de jasette inutile.

– Tout est prêt, fit un officier après que notre héros se fut identifié. Suivez-moi.

– Bien.

Ils les conduisit à un hangar.

– Sortez l'avion, ordonna-t-il.

L'avion fut placé sur le terrain.

L'officier tendit la main à IXE-13 :

– Bonne chance.

– Et l'avion ?

– Laissez-le aux soins du service secret... ils nous le feront parvenir.

– Très bien.

IXE-13 et ses amis grimpèrent dans l'oiseau volant.

Quelques secondes plus tard, le moteur grondait.

L'avion s'éleva lentement dans le ciel noir.

– En route pour l'Angleterre.

Le voyage d'IXE-13 et ses amis se fera-t-il sans encombre ?

Pourront-ils rapporter la copie du fameux code à Sir Arthur ?

Si oui, ce dernier confiera-t-il une nouvelle mission à nos trois héros ?

IXE-13 vient de remporter un nouveau succès,

mais sa mission est-elle véritablement terminée.

Il n'a pas encore remis les papiers à Sir Arthur.

Dans quelles nouvelles aventures retrouvera-t-on notre Canadien ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 303^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.